



HAL
open science

Identités nationales, arts et traditions populaires

Anne-Marie Thiesse

► **To cite this version:**

Anne-Marie Thiesse. Identités nationales, arts et traditions populaires. Jean-Marie Gallais et Marie-Charlotte Calafat. Folklore, artistes et folkloristes, une histoire croisée, La Découverte, pp.87-92, 2020. hal-02954970

HAL Id: hal-02954970

<https://hal.science/hal-02954970>

Submitted on 1 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

(2443 mots)

Anne-Marie Thiesse

Identités nationales, Arts et Traditions populaires

« Chaque peuple doit posséder un jour son Musée d'ethnographie nationale, où il viendra tremper sans cesse sa culture indigène et chercher dans les souvenirs des générations passées des exemples de patriotisme, des modèles et des motifs propres à conserver à ses travaux et à son activité une large et puissante empreinte nationale.¹ »

Présentant en 1879 au public francophone le Musée d'ethnographie scandinave nouvellement créé, le consul de Suisse à Stockholm en fait une institution exemplaire que les autres nations doivent transposer par devoir patriotique. La connaissance du peuple et de ses traditions, le *folklore* selon le terme forgé en 1846 par l'intellectuel anglais William Thoms, a été en effet investi d'un rôle fondamental dans les sociétés européennes confrontées à ces deux mutations radicales que furent le passage à l'âge national et l'industrialisation. Une double mission lui a été dévolue : donner à la nation l'accès à ses origines et lui permettre d'entrer dans l'avenir en toute fidélité à son identité.

Les traditions populaires, archives de la nation

Peuple, nation : les termes sont souvent interchangeable et même dans certaines langues confondues. Cela tient à la conception contemporaine de la nation qui commence à se former au siècle des Lumières. Les philosophes qui critiquent l'Ancien régime opposent aux Etats monarchiques, déclarés artificiels, liberticides et dangereusement instables, l'existence de communautés naturelles, les nations. A la différence d'une population de sujets, la nation n'est pas déterminée par son prince mais par elle-même : elle est conçue comme une communauté pérenne en dépit des vicissitudes de l'histoire. En 1789 la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen consacre le principe de la souveraineté nationale. La Révolution politique qui s'engage à la fin du XVIII^e siècle s'accompagne d'une Révolution culturelle puisque tous les membres d'une nation sont supposés participer d'une même culture, quelle que soit leur appartenance sociale. Alors que la culture, comme la participation

¹ Jules-Henri Kramer, *Le Musée d'ethnographie scandinave à Stockholm, fondé et dirigé par Arthur Hazelius, notice historique et descriptive*. Stockholm : P. A. Norstedt, 1879, 64 pages.

au politique, avait été jusque-là tenue pour l'apanage d'une mince élite, elle est désormais reconnue au peuple. Plus encore : les coutumes populaires antérieurement disqualifiées comme triviales et grossières sont dès l'émergence de l'idée nationale requalifiées comme les précieux vestiges de la culture originelle de la nation. Par la vertu de la tradition - étymologiquement la transmission- le peuple aurait préservé à travers les âges la culture des grands ancêtres fondateurs alors que les élites, pratiquant une haute culture internationale, auraient trahi l'esprit national. Le philosophe allemand Johann-Gottfried Herder est l'un des premiers à faire du peuple paysan le musée vivant de la nation :

"Tous les peuples non policés chantent, agissent. Ils chantent leurs actions. Leurs chants sont archives du peuple, trésor de sa science et de sa religion, de sa théogonie et de ses cosmogonies. Ils sont le trésor des hauts-faits des pères, retracent leur histoire, portent l'empreinte de leur coeur, illustrent leur vie domestique dans la joie et la peine, au lit nuptial et à la tombe.² »

Au début des années 1760 la publication à grand succès d'antiques épopées celtiques attribuées au barde Ossian, que des collectes de chants populaires écossais auraient permis de reconstituer, lance un immense et durable engouement pour la collecte des « archives de la nation ». Sur tout le continent européen le recueil des traditions populaires est pratiqué intensément, le plus souvent par des intellectuels et des artistes qui s'unissent en associations patriotiques. Les éditions de contes, comme celles des frères Grimm, se multiplient. L'archéologie du national prend aussi la forme d'expéditions dans les territoires les plus déshérités, les plus difficiles d'accès, qui sont érigés en reliquaires du précieux patrimoine collectif. Les textes recueillis inspirent des créations aux écrivains, musiciens et peintres. En Finlande, le docteur Lönnrot publie en 1835 le *Kalevala*, épopée fondatrice d'une nation en voie d'émancipation, illustrée par le compositeur Sibelius et le peintre Gallen-Kallela³. Dans une grande partie de l'Europe, la collecte d'oralité est étroitement associée au travail philologique de constitution d'une langue nationale moderne. Portant initialement sur les textes et les coutumes, l'intérêt pour la culture populaire s'étend progressivement à des objets plus matériels, notamment les vêtements et les bijoux. Dès les années 1830, dessinateurs et peintres se mettent à représenter abondamment des « costumes paysans traditionnels ». Bien différents de ceux qui apparaissent sur les tableaux des siècles antérieurs, ils sont désormais

² Johann-Gottfried Herder, « De la similitude des arts poétiques en moyen anglais et moyen allemand », *Deutsches Museum*, 1777.

³ Cf. Fabienne Chevallier, Janne Gallen-Kallela-Sirén, Laura Gutman-Hanhivaara, Magdalena M. Moeller, Philippe Thiébaud, *Akseli Gallen-Kallela. Une passion finlandaise*, Catalogue d'exposition, Musée d'Orsay / Hatje Cantz, 2012.

élégants, colorés et considérés comme typiques d'un territoire. Les meubles, la vaisselle, les tapis, l'outillage, l'architecture rurale entrent ensuite dans les objets de collecte. Les traditions populaires, au même titre que l'histoire, les monuments ou la langue deviennent des composantes fondamentales des identités nationales. Les nations émergentes mettent d'autant plus en valeur leur folklore qu'elles ne peuvent se référer à un Etat antérieur ou une ancienne culture littéraire. Dans les Balkans s'affranchissant de l'Empire ottoman, dans les pays baltes sous domination russe, les traditions populaires sont une puissante forme d'affirmation nationale. La proclamation d'existence d'une nation juive, à la fin du XIX^e siècle, s'accompagne en Russie et dans l'espace germanophone de collecte de contes, de traditions et d'objets spécifiques⁴. En France, où les références nationales en matière d'histoire et de haute culture sont abondantes, le folklore est surtout décliné sous forme régionale.

Disparition et invention de traditions

Dès les tout débuts de l'intérêt pour les traditions populaires, un cri d'alarme est lancé, constamment repris ensuite : cette culture venue du fond des âges, pieusement transmise de génération en génération, serait sur le point de disparaître, victime de la modernisation. Les collectes sont menées sous le signe de l'urgence absolue avant la perte irrémédiable du trésor national. William Thoms, lorsqu'il introduit le terme de folklore, appelle à « glaner les quelques épis qui restent là où nos ancêtres auraient fait une belle récolte. » Mais le patrimoine recueilli, au lieu d'être de plus en plus restreint, est en expansion constante et impressionnante. Folklore ou *fakelore*⁵ ? Invention de traditions⁶ ? L'inflation des résultats de collecte relève en fait d'un double processus : une conversion intellectuelle et esthétique qui accorde de la valeur à des objets, matériels ou immatériels, précédemment jugés triviaux (des chansons de vachers aux tabourets paysans) et aussi des opérations de réfection qui rénovent et améliorent les traditions populaires à l'usage d'un public socialement plus élevé. Les fêtes, les danses, les théâtres populaires sont épurés de tout élément vulgaire pour devenir des spectacles pittoresques attractifs pour le tourisme bourgeois.

⁴ Le Musée alsacien ouvert en 1907 à Strasbourg, alors ville du Reich allemand, a dès 1908 une section juive constituée grâce à la Société d'Histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine.

⁵ Cf. Richard M. Dorson, *Folklore and Fakelore, Essays Toward a Discipline of Folk Studies*, Harvard University Press, 1976.

⁶ Cf. Eric Hobsbawm et Terence Ranger (eds.), *The Invention of Tradition*, Cambridge University Press, 1983, (traduction française: *L'invention de la tradition*, trad. par Christine Vivier, Éditions Amsterdam, 2006).

Le monde rural devient le grand sujet artistique, traité selon toutes les approches stylistiques. La piété paysanne des processions, des sorties de messe et des angélus aux champs illustre un peuple travailleur et pacifique qui s'oppose aux représentations d'un prolétariat urbain miséreux et potentiellement insurrectionnel. Mais la perception de la culture populaire en termes d'authenticité, de simplicité et d'archaïsme en fait aussi une référence de choix pour les avant-gardes.

Les paysannes en costumes entrent nombreuses dans les salons et les musées d'art. Elles prennent place aussi dans les Expositions internationales, où les nations viennent montrer leurs productions les plus prestigieuses et innovantes. Avec l'industrialisation les traditions populaires sont promues non seulement en thèmes de représentation artistique mais aussi en ressources de haute qualité pour la création moderne

De l'artisanat à l'Art national

A l'Exposition internationale tenue à Paris en 1867, la partie dédiée aux « Meubles, vêtements et aliments de toute origine, distingués par les qualités utiles, unies au bon marché » présente des produits industriels mais elle est aussi associée à une section folklorique. Des artistes et des érudits ont reçu la commande de montrer « les derniers vestiges des mœurs anciennes » en exposant des costumes paysans de France et d'autres pays. La contribution suédoise, classée première, remporte un grand succès : inspirée de la scénographie théâtrale, elle donne à voir des mannequins revêtus de costumes traditionnels. Peu après le philologue et collecteur suédois Artur Immanuel Hazelius ouvre à Stockholm le Musée d'ethnographie scandinave (appelé aujourd'hui *Nordiska museet*) qui propose aux visiteurs des reconstitutions d'intérieurs paysans avec mobilier et ustensiles. Cette institution pionnière va être effectivement largement imitée dans les capitales européennes : Paris (1884)⁷, Copenhague (1885), Berlin (1889), Oslo (1894), Vienne (1895), Budapest (1896), Saint-Pétersbourg (1902), Prague (1903), Athènes (1918) etc. En 1891 Hazelius ouvre à Skansen, sur une île de Stockholm, un musée de plein air qui présente aux visiteurs des maisons rurales, correspondant aux différents types régionaux. En Europe du Nord et de l'Est vont être créés de nombreux musées de ce type. Les visiteurs peuvent y découvrir non seulement des bâtiments mais aussi des activités artisanales et des présentations de coutumes

⁷ Il s'agit de la Salle de France ouverte au sein du Musée d'Ethnographie au Trocadéro, à laquelle succédera en 1937 le Musée des Arts et Traditions Populaires, transféré en 1972 au Bois de Boulogne et fermé en 2005. Ses collections ont été affectées au MUCEM qui a ouvert à Marseille en 2013.

(célébrations de mariage, danses, musique populaire, etc.). Les « villages ethnographiques » des grandes Expositions nationales et internationales en sont une transposition éphémère. Les musées d'ethnographie nationale ont une finalité scientifique, civique et artistique. Ils conservent les derniers témoignages de la culture traditionnelle collectés juste avant leur disparition. Les membres de la nation sont incités à les parcourir pour apprendre à connaître et aimer l'esprit national. Ils doivent aussi proposer des ressources authentiques et diversifiées pour la création à l'âge industriel.

La production manufacturière a donné un nouveau statut à la fabrication artisanale en en déclassant économiquement. Ne correspondant plus au « bon marché », elle peut devenir pour des classes sociales aisées une consommation par choix esthétique. Comme l'indique clairement l'expression « arts et traditions populaires », l'artisanat rural est investi des valeurs esthétiques et éthiques de l'art : l'originalité contre l'uniformité, la créativité et l'habileté humaines contre la machine.

Au Royaume-Uni, rapidement transformé par la production manufacturière, le mouvement *Arts and Crafts*, développe des réflexions et des pratiques sur les rapports entre art et artisanat, folklore et consommation à l'âge industriel. William Morris (1834-1896), son principal représentant, est un poète et peintre très lié à la Confrérie préraphaélite. Militant socialiste, soucieux de démocratisation artistique, il est aussi un designer à succès (textiles, mobilier, papiers peints). Dans de nombreux pays d'Europe, à la fin du XIX^e siècle, des créateurs se réclamant de l'esprit *Arts and Crafts* se lancent dans la conception de nouveaux objets à partir de techniques et motifs traditionnels. Ils oeuvrent souvent au sein de « colonies d'artistes » à la campagne et constituent de petites collections d'artisanat populaire. Vassili Kandinsky et Gabriele Münter séjournant à Murnau travaillent la tradition bavaroise de la peinture sur verre, Elena Polenova, dans le domaine russe d'Abramtsevo, crée des meubles d'inspiration populaire. Souvent, les artistes aident les villageois à développer une production artisanale et à la promouvoir auprès d'un public urbain. A l'Exposition universelle tenue à Paris en 1900 triomphent tout à la fois l'électricité et « l'Art national », d'inspiration populaire, en matière de décoration et d'ameublement. La mise en valeur passe aussi par des revues de design comme le *Studio*, créé à Londres en 1893. Cette publication en anglais et en français, d'audience internationale, consacre une série de copieuses livraisons à « l'Art rustique ».⁸ Les articles très documentés, sont souvent rédigés par des directeurs de musées ethnographiques et richement illustrés de gravures ou de photographies. Le néo-artisanat, qui

⁸ *Le Studio*, « *L'Art rustique en Suède, Laponie et Islande* » (1910), « *L'Art rustique en Autriche et en Hongrie* », (1911), *L'Art rustique en Russie* (1912), *L'Art rustique en Italie* (1913).

intéresse un nouveau marché du luxe, inspire aussi les modernes consommations de masse en matière de vêtements et d'équipement domestique. Sa version la plus vulgarisée, de plus en plus industrialisée, fournit les « souvenirs » de la consommation touristique.

Folklore, nationalisme et patrimoine universel

Le folklore, avec ses productions dérivées, a été depuis deux siècles abondamment utilisé en référence identitaire au niveau national ou régional, dans des perspectives idéologiques très diversifiées. Il a été souvent associé à une représentation passéiste du peuple. Les régimes pratiquant un nationalisme réactionnaire et ethnicisé en ont fait un fondement de leur propagande. L'Allemagne nazie a traité les traditions populaires en héritage des ancêtres (*Ahnenerbe*) totalement racialisé, comme arme contre la culture ouverte et « l'art dégénéré ». Dans la France pétainiste, le folklore a été imposé comme culture de masse alors que les apports étrangers récents étaient condamnés (la farandole contre le jazz...). Après la Seconde guerre mondiale, « folklore » est devenu, tout particulièrement en France, un terme péjoratif, rapporté à la France de Vichy et à une culture populaire inauthentique et vulgaire. Mais le folklore a été aussi utilisé pour entretenir la notion d'un socle culturel commun à toutes les classes sociales. Les pédagogues de la Troisième République française lui accordaient une grande importance pour l'apprentissage civique du sentiment d'appartenance commune. Dans les années 1930, des intellectuels progressistes se sont intéressés au « Folklore ouvrier » incluant les rituels de grève.

Aujourd'hui encore la référence aux traditions populaires reste vivace pour soutenir des affirmations identitaires au sein d'un vaste éventail politique qui va des revendications d'autonomie aux replis xénophobes en phase de mondialisation. Les nationalismes d'exclusion invoquent la nécessité de les sauvegarder pour préserver la culture nationale des menaces imputées à l'immigration mais, dans une perspective universaliste, ces traditions sont aussi au cœur des opérations de protection de la diversité culturelle. La liste du patrimoine immatériel⁹ établie par l'UNESCO recense pour l'Europe un riche ensemble de techniques artisanales, de fêtes, chants et danses, d'usages de végétaux, de coutumes culinaires. Et la création artistique contemporaine traite le folklore, dans toutes les acceptions du terme, en source d'autant plus féconde qu'elle permet toutes les combinaisons de l'authenticité et de la facticité.

⁹ La Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a été adoptée en 2003.

